



roundrobin@autistici.org

- [e-mail](#)
- [condividi](#)
- [condividi](#)
- [condividi](#)
- [condividi](#)
- [condividi](#)
- [condividi](#)

- [condividi](#)

Fawda, foglio di critica anarchica n°2 - Autunno 2017

Sommario

- Il silenzio delle pantofole
- La piccola cronologia del sabotaggio contro l'industria militare (2014-2018)
- Noi possiamo ancora essere peggio - Considerazioni e riflessioni dall'Argentina un mese dopo la scomparsa di Santiago Maldonado
- La piccola cronologia dei commissariati sotto il fuoco della critica
- La piccola cronologia dei concessionari che bruciano
- La piccola cronologia dell'anti-Progresso
- Inaugurazione del Centro di Polizia e Giustizia a Zurigo
- [Una nuova cartografia per attaccare il potere](#)
- L'azione minoritaria

LE SILENCE DES PANTOUFLES

« *Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles.* » La phrase de l'écrivain suisse, écrit au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, est bien célèbre. Face à la brutalité du régime nazi, les boucheries perpétrées par tous les camps lors de la guerre, les exterminations accomplies avec une rationalité toute industrielle (de Auschwitz à Hiroshima, de Londres à Dresden...), il a osé mettre le doigt sur la complaisance, l'acceptation, le silence qui ont rendu possible le grand massacre. Pourtant, cette mise en garde n'a certes pas freiné le développement de la société de consommation de masse et son terrible conformisme. L'horreur de la guerre est régulièrement commémorée, mais ce n'est que pour mieux accepter les guerres d'aujourd'hui. Qu'elles soient menées au nom de la Démocratie Sacrée plutôt qu'au nom de la Patrie Sacrée, sonne alors comme... une variance linguistique.

Le silence face à la montée des nazis, et face aux préparatifs de guerre dans tous les pays, n'était pas qu'un silence. C'était aussi le silence – au sens d'absence d'esprit critique et contradictoire – d'une enthousiaste adhésion aux valeurs étatiques – fascistes ou démocratiques. L'aplatissement du discours, la production d'une forte consensus au sein des populations et l'apparition d'une novlangue sont en effet des conséquences très favorables pour tout État qui se prépare à la guerre ou qui part en guerre. On peut y voir ce que Simone Weil soulignait déjà en 1933 : « *la guerre constitue avant tout un fait de politique intérieure – et le plus atroce*

de tous ». Si l'État n'est autre chose que l'organisation de la puissance, et que toute puissance tend invariablement et fatalement vers la croissance de sa domination, la guerre est alors logiquement au cœur même de l'État, elle est son essence. Les États modernes de l'Europe sont d'ailleurs nés des terribles guerres qui ont suivi les écrasements sanguinaires des révoltes de paysans. Ils ont toujours fait la guerre et sont responsables pour la presque totalité des conflits sanguinaires qui ont caractérisés les derniers siècles. Il n'en est pas autrement aujourd'hui.

Les épisodes de guerre plus intenses (car comment distinguer encore temps de guerres et temps de paix, surtout en cette période de conflits armées permanentes, de guerres civiles, de missions militaires, d'opérations anti-terroristes?) vont pousser l'État à renforcer le consensus parmi la population, et à réduire au silence celles et ceux qui osent remettre en question ce consensus, ce silence assourdissant. Mesures d'urgence, censure, perquisitions administratives, fichage massif, procès antiterroristes, rafles, l'État assèche le marécage et étend le contrôle et la surveillance sur tout son territoire.

Pourtant, hier comme aujourd'hui, ce n'est pas tant le bruit des bottes qui résonne dans les couloirs des villes-prison, ce n'est même pas seulement le silence des résignés et des découragés, ce sont les discours optimistes sur les nouvelles technologies, les apologues de la tolérance et du pluralisme, les adages moralistes contre les « barbares » qui



Pour faire passer la Révolution, comme un fer rouge, à travers ce siècle, une seule chose est à faire :

DÉMOLIR L'AUTORITÉ.

Cette proposition n'a pas besoin d'être démontrée. Que chacun s'interroge et qu'il dise si c'est de gré ou de force qu'il supporte qu'un autre se proclame son maître et agisse comme tel.

Qu'il dise s'il ne croit pas valoir autant que tout autre.

Qu'il dise s'il est d'humeur à entretenir toujours des papes, des empereurs, des rois, des représentants, des monopoleurs, des médecins, des instituteurs, des juges, des journalistes, des tribuns, des directeurs, des dictateurs.

Qu'il dise s'il ne compte pas être délivré bientôt de tout cela.

Qu'il dise s'il ne comprend pas mieux ses intérêts que tout autre, et si c'est volontiers qu'il les remet à des mains étrangères.

Ernest Coeurderoy
1854

Fai clic sulla prima pagina per scaricare il giornale in formato PDF

fonte: sansattendre.noblogs.org